

QUI EST TRICARD...

" Combien faut-il de féministe...? " est un collectif d'individu/es trans, gouines, pédés et queer qui organise des événements festifs mais pas moins politiques dans des lieux alternatifs à la scène commerciale gay et lesbienne. Nous organisons des événements à caractère « communautaire » qui n'ont pas vocation à s'ouvrir à tout le monde mais qui peuvent rassembler bien au delà de simples liens affinitaires. Ils sont ouverts aux personnes qui acceptent ce que le féminisme et le refus des mécanismes de domination impliquent pour le partage d'un espace/temps collectif."

Pour autant, n'en déplaise à ceux et celles qui vivent la communauté transgouinespédés comme une famille : nombre de violences, dont sexuelles, ont lieu dans l'environnement familial. Ainsi, notre milieu - famille ou non - n'est pas exempt de rapports de pouvoirs (domination et privilèges), de rapports de violences et d'agressions. Certaines agressions sont rendues publiques ; et lorsque c'est le cas nous refusons de renforcer le pouvoir des agresseurs en ne réagissant pas.

En tant que collectif transpédgouines féministes organisateur d'événements, une de nos stratégies est de tricard les agresseurs notoires de nos espaces. Nous appelons cette pratique politique à être systématique, tant que les personnes agressées le demanderont et tant que les personnes agresseuses continueront à nier, ou à refuser d'entamer un travail de réflexion autour de leurs comportements et actes ; entre autre en se sentant légitime dans des espaces féministes ou dans des événements où sont présentes les personnes qu'ils ont agressées.

Dans la mesure où nous pouvons toutes et tous être un jour l'agresseur de quelqu'un-e et comme il n'existe pas d'agresseur par essence chacun-e peut choisir de reconnaître (de s'excuser?), de remettre en question, de travailler, sur la place qu'il-elle occupe dans les systèmes d'oppressions et sur les agressions qui peuvent en découler. C'est pourquoi "tricard un jour" ne veut pas dire "tricard toujours". A ce sujet, des outils de réflexion en dehors des circuits de la flychiatry (avancer sans les flics, ni les psys), issus des pensées féministes et libertaires sur les comportements violents sont à disposition dans les infokiosk et sur internet.

Nous ne faisons pas d'amalgame entre ceux et celles qui défendent et/ou soutiennent des agresseurs et les agresseurs eux-même. Toutefois, les personnes qui défendent ou soutiennent ouvertement des agresseurs notoires, ne sont pas les bienvenues dans les espaces-temps que nous organisons.

En effet, nous pensons que remettre d'emblée en question la parole de celle ou celui qui dénonce une agression (demander des preuves, des expertises, une enquête, pathologiser la personne agressée, etc.) c'est se solidariser de l'agresseur. C'est cautionner son système de défense, ses mensonges et sa violence et ceux du patriarcat et du sexisme qui banalisent et minimisent ces violences, légitiment les agresseurs et renforce leur position de pouvoir.

Le féminisme nous apprend entre autre que le privé est politique.

Les situations de violences qui ont lieu dans la sphère du privée sans être visibilisées nous apparaissent de façon particulièrement complexes car il nous semble impossible de les rendre publiques à la place des personnes les ayant subi. C'est pourquoi nous favoriserons des espaces permettant de dénoncer les violences, les agressions et les agresseurs et soutiendrons les personnes qui les dénoncent.

Par ailleurs, ces violences que nous évoquons nous refusons de les hiérarchiser (une humiliation n'est pas intrinsèquement moins violente qu'une agression physique, des propos exotisants sont une forme de violence, de la drague insistante aussi, un viol sans pénétration n'est pas moins grave qu'un viol avec pénétration, etc.) De la même manière, nous sommes vigilant-e-s et tentons de réagir à toute agression notoire, que ses ressorts soient sexistes, lesbo-homo-trans-phobe, racistes, classistes, toxicophobes, grossophobes, handiphobes, pros-viol, sérophobes, etc.

La stratégie que nous avons choisi d'adopter (exclure les agresseurs notoires et prendre la tête à leurs soutiens dans les espaces-temps que nous organisons) est une stratégie d'urgence et donc une stratégie par défaut. Nous l'assumons et continuerons à l'assumer, tout en réfléchissant à des stratégies sur le long terme.

Des pistes pour tenter d'avancer :

<http://combiendefois4ans.blogspot.com/2009/01/socit-pro-viol-et-notion-de.html>

http://infokiosques.net/IMG/pdf/Je_ne_suis_pas_un_egout_seminal.pdf

« Combien faut-il de féministes pour.. ? »